

MINIATURESQUE

INSTALLATIONS URBAINES & PHOTOGRAPHIES DE SLINKACHU



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Exposition du 12 octobre 2016 au 19 janvier 2017

L'ÎLOT-S

« Parce qu'il crée le sens du danger, le minuscule inspire spontanément l'empathie et le besoin de protéger. »

Slinkachu

SLINKACHU

Il est peut-être approprié que les détails biographiques de Slinkachu restent vagues, du fait que le travail de cet artiste représente les thèmes de l'anonymat, de la mise à l'écart et de la solitude inspirés par le mode de vie urbain. Né dans le Devon en 1979, Slinkachu s'installe à Londres en 2002 où il poursuit d'abord une carrière en art et design. En 2006, Slinkachu s'embarque dans la première de ses campagnes d'installation de Street Art : *The Little People Project* (le projet des petits personnages). Ses hommes miniatures sont livrés à leur propre sort dans la ville bouillonnante, où ils sont photographiés puis abandonnés dans leur environnement urbain. Ces figurines représentent l'éloignement du lien de l'homme à la nature dans la métropole moderne omniprésente, et offrent une nouvelle perspective d'expérience urbaine pour qui les trouve. Ce sens de la solitude et de la mélancolie est cependant accompagné d'une certaine ironie et d'humour qui rendent les commentaires de Slinkachu encore plus poignants. *Inner City Snail* est une satire sur la surabondance des médias urbains. Les escargots sont décorés (à la main avec des graffitis, des publicités ou des figurines) puis laissés ainsi pour poursuivre leur chemin dans la ville.

Slinkachu a suscité l'attention sur le plan international avec son *Little People Project* et il a participé à de nombreuses expositions collaboratives que ce soit localement ou internationalement. *Concrete Ocean* (Océan de béton) est le second projet solo de Slinkachu exposé à l'Andipa Gallery et il sera suivi du projet *Whatever Happened to the Men of Tomorrow* 2009, (Quoi qu'il arrive aux hommes de demain), qui se concentre sur la relation entre un vieux et chauve Superman rejeté par la ville qui autrefois l'adulait. *Extraordinary Measures* (mesures extraordinaires) fut un grand succès à Belsay Hall, Northumberland où il exposa aux côtés de Ron Mueck, Mat Collishaw et Mariele Neudecker au cours de l'été 2010. Une œuvre dans laquelle l'artiste porte un regard amusé « aux obsessions que nous avons avec les excursions en journée, ce hobby anglais qui bien souvent provoque tout un panel d'émotions ». Cette exposition lui valut une audience record de plus de 55 000 visiteurs. Récemment, sa seconde publication, *Big Bad City* (ville grande et méchante) fut lancée à Amsterdam par Lebowski Publishers en septembre 2010. L'artiste participa à Tunnel 228, produit par le directeur artistique de Punchdrunk et de l'Old Vic Theatre, Kevin Spacey en 2009. En 2008, il publia sa première publication *Little People in the city ; The Street Art of Slinkachu* (les petites personnes dans la ville ; l'art urbain de Slinkachu), publié par Boxtree (Pan MacMillan) et préfacé par l'auteur Will Self. L'artiste vit et travaille actuellement à Londres.

Source : www.slinkachu.com

L'EXPOSITION

Contraction de miniature, nature et burlesque, ce titre synthétise la série de photographies de Slinkachu présentée à la Galerie de L'îlot-S au Caue de Haute-Savoie.

Miniature, les installations urbaines de Slinkachu sont pour le moins discrètes : quelques centimètres. Cet artiste de rue anglais utilise des petites figurines destinées au modélisme ferroviaire qu'il peint et bricole. Il les met en scène dans l'espace urbain avec les objets et les débris qu'il trouve. Une fois installées, les mini-scénettes sont laissées à la surprise des passants, permettant à chacun de s'inventer une histoire. La démarche artistique de Slinkachu est autant une installation de Street Art qu'un projet photographique. La photographie permet de garder la trace de ces mini-installations, de voir le petit en grand et de donner une nouvelle perception de notre quotidien.

Nature, Slinkachu la décèle dans des endroits insoupçonnés : herbes sous des marches d'escalier, flaque d'eau sur un terrain vague, ronces à travers un grillage de clôture. Autant d'espaces mis en scène, modifiant notre regard sur la nature cachée dans les interstices et les délaissés du quotidien que l'homme semble ignorer.

Burlesque, le décalage entre chaque scène de vie microscopique idyllique et leur contexte urbain est saisissant. Cette distance est flagrante entre l'univers acidulé des photographies de micro-paysages et celles de la réalité prosaïque de notre quotidien. Derrière le côté enfantin des images, l'humour ironique de Slinkachu est piquant vis-à-vis de nos modes de vie et notre rapport à la nature.

En laissant ces mises en scène miniatures avec ces figurines dans l'espace urbain à la surprise des passants, Slinkachu propose à chacun de s'inventer une histoire. La sélection des 12 photographies présentées dans cette exposition construit également un récit subjectif, imprégné de l'humour de Slinkachu.

Cependant, les problématiques sous-jacentes aux photographies sont des préoccupations bien réelles que le CAUE de Haute-Savoie rencontre dans son travail au quotidien.

Programmes scolaires en arts visuels et histoire des arts

Quelques mots clefs

homme / nature / urbain

environnement

artificiel

composition

éducation au Développement Durable

installation/photographies

formats/formes

scénographie

personnage/narration

cadrage

miniature

détail

focus

regard du spectateur

arrière plan/avant plan

hors champs

espace

point de vue

contexte

couleurs

recyclage/déchets

contrastes

paysage

imaginaire

fiction

société et mode de vie

délaissés espaces publics

street art

histoire sans parole

scénettes

décalage

vis-à-vis

petit / grand

approche artistique

interprétation

trace

perception d'espace

jeux d'échelle

micro / **macro**

ANALYSER LES ŒUVRES

Exemple d'une lecture

The Glade (la clairière), Cristal Palace, London 2014





Que voit-on ?

/// Description de la photographie et remarque concernant les détails insolites.

En quoi sont-ils insolites ?

- Dans son ensemble, repérer les couleurs dominantes.
- Puis, repérer le format et la forme de cette photographie.
- Un personnage féminin, au centre de la photographie, fait de la balançoire sur un arbre dans un décor bucolique.
- L'arbre est une plante, il y a un mégot, une allumette et une ficelle au 1er plan – ces éléments sont flous.
- La balançoire est une allumette (peut-être celle qui a servi à allumer la cigarette).

/// Evoquer le jeu des échelles et des proportions

- Les éléments sont de la même taille que le personnage.

/// Questionnement

- Où sommes-nous ?



Que voit-on ?

/// Description de la photographie et remarques concernant le contexte

A la première lecture : image grand angle présentant un espace urbain avec au dernier plan des volumes (industriels ?). Le premier plan présente un escalier menant sur une esplanade (second plan), devant les bâtiments industriels.

Si l'on s'approche plus en détail sur le premier plan, on observe quelques herbes, interstices naturels qui s'extirpent du béton de l'escalier, puis... au milieu de cette végétation spontanée, la figurine sur la balançoire.

/// Evoquer le contexte urbain et la présence de la végétation dans la ville.



Questionnement autour des deux photographies

/// Quel lien l'artiste veut-il faire ressortir en présentant ces deux clichés simultanément ?

L'artiste a choisi de présenter ces deux œuvres simultanément pour permettre au spectateur de lier les deux univers et observer que le lieu est identique. Par cette présentation, il illustre sa démarche : créer des univers poétiques dans des espaces urbains délaissés (pour cette série Miniaturesque) ; et finalement, montrer au spectateur que certains espaces du quotidien sont occultés, non considérés. Slinkachu met en avant des interstices naturels de l'urbain auxquels l'homme ne prête pas attention dans son quotidien. L'artiste détourne l'urbain pour nous amener à créer nos propres histoires à partir de ces personnages : tout en humour et poésie.

/// Quels contrastes peut-on remarquer ?

- **La question du positionnement.** L'artiste a choisi deux formats : l'un circulaire et de grande taille pour présenter une scénette macro qui nous amène à développer notre imaginaire ; l'autre rectangulaire et de petite taille pour montrer le contexte dans lequel a été pris la première photo : ici, une grande étendue urbaine, déserte.
- **Les tonalités de couleurs.** Le vert (avec quelques touches de fuschia) est la couleur dominante de la photo circulaire. Cette tonalité nous amène à imaginer le personnage dans un univers bucolique, très végétalisé. La photographie rectangulaire tend elle vers une dominante de gris (sauf au premier plan où les herbes sont présentes au niveau de l'escalier). La touche verte est peu présente. Ce contraste de tonalités, avec les jeux d'échelle et de formats, accentue la différence des univers malgré la similitude avec le personnage.
- **Du bucolique à l'urbain.** La scène bucolique est floue avec des déchets au 1^{er} plan. L'homme, par la présence du mégot, est représenté. La scène urbaine laisse apparaître des interstices végétalisés dans les lignes de l'escalier. La nature est ainsi présente dans cet espace très minéral. Là aussi, un jeu de contraste s'opère, comme une dualité.

/// Ce que nous donne à voir l'artiste : le diptyque photographique.

- Que peut-on dire de la démarche de l'artiste ? Que souhaite-t-il mettre en avant en présentant ainsi deux photographies côte à côte ?
- Réflexion sur la nature en ville et l'action de l'homme sur cette nature.
- Réflexion sur la place de l'homme dans la nature (en général).
- Réflexion sur les aspérités, les failles dans l'environnement urbain.
- Réflexion sur le travail scénographique de l'artiste (scénographie du minuscule) pour dénoncer les actes de l'homme (jeter un mégot au sol, laisser une canette par terre...) et mettre en avant les éléments naturels de la ville (herbes de l'escalier, mousse sur les murets...). Repérer les points de vue : plan, plongée et contre plongée... Travail essentiel sur le choix de l'échelle, sur le contraste des univers et donc l'intention de l'artiste.

PISTES PEDAGOGIQUES

Arts de l'espace

/// Point de vue, cadrage, échelle

- Travail technique de point de vue – cadrage – échelle. Ce qui compte c'est le positionnement, l'intention → pourquoi l'élève fait-il le choix de montrer de ce point de vue et pas d'un autre ? Que souhaite-il mettre en exergue ? Si l'objet photographié ou dessiné avait été autre, aurait-il gardé ce même point de vue ? Pourquoi ?

/// Les délaissés urbains ou les espaces non vécus par l'homme

- Travail sur le contexte : repérer des lieux dans son environnement immédiat – prendre des photographies du site vierge – fabriquer des personnages (en pâte à modeler, papier...) - créer soi-même des scènes de photomontage - imprimer - intégrer à une photographie de micro paysage
- Possibilité de travailler sur les différentes tailles des personnages → qu'est-ce que cela apporte ? Quelles différences d'échelles, de cadrage ?
- Possibilité de produire des écrits à partir de ces scénettes : par les élèves ayant mis en scène ou par des élèves qui découvriraient l'œuvre photographique.

/// Intervenir ! Art contextuel (définition voir glossaire) ou land Art

- Au-delà de l'étude de l'homme dans la nature et l'espace urbain, proposition de prolongement par une intervention dans l'espace :
 - S'approprier la réalité de l'espace. Qu'est-ce qui s'en dégage ? Ambiances ? Spécificités ?
 - Repérer un site défini dans cet espace. Pourquoi ?
 - Définir l'intervention. Quand ? Pour quoi ? Pourquoi ? Qui ? Avec qui ? Comment ?
 - Choisir le médium d'intervention. Quel matériau pour quelle réalisation ?
 - Intervention et participation.



Références : Patrice Loubier *Sans titre* (le fil rouge) 2000 / Daniel Buren Düsseldorf, 1969 / Jacques Leclerc-K *La rivière de lin*, 1997 / Robert Smithson *Yucatan mirror displacement*, 1969

Arts visuels

/// Mise en parallèle avec l'œuvre picturale

- Les représentations picturales du XIX^e siècle.
 - Possibilité de mettre en parallèle les photographies de Slinkachu avec les gravures ou peintures du XIX^e siècle et de l'époque du romantisme. En effet, les scènes représentées placent l'homme dans la nature (ou la nature urbaine).
 - S'interroger sur la taille des hommes dans cette nature. Cela amène à évoquer la question de l'échelle, du cadrage et du point de vue.
 - Analyser la présence de l'homme dans ces iconographies comme vecteur d'identification.
 - Explorer la notion d'image fantasmée (la nature représentée du XIX^e et le Romantisme, les personnages de Slinkachu placés dans un cadre qui peut paraître idyllique).
- Slinkachu et Edward Hopper
 - Slinkachu dit beaucoup apprécier les peintures de Hopper. Peut-être est-il possible de mettre en corrélation les personnages miniatures créés par l'artiste et les œuvres de Hopper ? Dans leur expression impassible, leur neutralité de mouvement et d'action. Pourtant ils sont là. Il y a un silence dans la mise en scène comme dans les œuvres de Hopper. Le temps est figé.

/// Travail sur le hors-champs par le dessin

- A partir des macrophotographies de Slinkachu, sans avoir vu l'image grand angle, prolonger l'image par le dessin. Qu'y a-t-il hors-champ ? Quel environnement pourrait-on imaginer ? Quelle histoire nous racontons-nous ?

/// De la photographie à la photocopie, du détournement d'image au montage

- A partir des photographies réalisées par les élèves (cf. piste pédagogique art de l'espace), possibilité de les photocopier en noir et blanc, sur papier couleur ou calque. Cette nouvelle image obtenue peut être source d'expérimentations plastiques tendant vers l'abstraction.
 - Repérer les lignes, les obliques, les contrastes.
 - Dégager ces éléments par le fusain, la sanguine ou autre outil plastique adapté.

/// Possibilité de découpage/montage pour recréer un autre espace.

Art du langage

/// Qu'est-ce qui fait œuvre ?

- Le dispositif expose une situation.
C'est le dispositif qui fait œuvre : Slinkachu intègre des personnages et photographie en macro la scène. Puis, il remet en perspective la situation dans son contexte par une photographie grand angle.
- Il est possible de questionner l'élève autour de la mise en place de la situation :
 - Combien du temps celle-ci reste-t-elle en place ?
 - Est-ce juste pour prendre la photographie ?
 - Une fois photographiée, l'artiste laisse-t-il l'installation en place ? Reprend-il les personnages ou les laisse-t-il ?

/// Les personnages : élément d'identification

- L'image est ici un élément d'exposition pour donner à voir et à imaginer. Elle est la représentation d'une situation créée par Slinkachu. En mettant en scène des personnages, il rend humaine une nature morte contemporaine et urbaine. Par le biais des personnages, il crée un lien avec le spectateur qui va pouvoir s'identifier, se projeter dans l'univers initié par l'artiste.
- Cette identification amène le spectateur à réagir. Possibilité de travailler sur les ressentis des élèves, leurs projections, interprétations.

/// Narration

- A partir des images circulaires en grand format, présentant le/les personnages, proposition d'imaginer un récit sans avoir en référence l'image contextualisée. Chaque image circulaire peut renvoyer à l'imaginaire collectif des contes (personnages, couleurs chaleureuses...) contrairement à l'hyper-réalisme des photographies rectangulaires (ville plus brute et tonalités froides)

Par exemple : que fait cette fille sur la balançoire ? D'où vient-elle ? L'environnement bucolique la place-t-elle dans une aire de jeu ? Une forêt ? Une clairière ? Est-elle issue d'un conte ?

/// Travail sur les titres des œuvres

Travail de recensement des titres et analyse par rapport à l'image. Pourquoi l'artiste a-t-il donné ce titre ? Que peut-on imaginer ? Y a-t-il des métaphores, allégories évoquées ?

- 1 → *Natural Resources* (ressources naturelles) Corniche, Doha, 2011
- 2 → *The Stream* (le ruisseau) Royal Victoria Dock, London, 2014
- 3 → *God's Green Earth* (la terre verte de dieu) Vauxhall, London 2014
- 4 → *Back to Nature* (retour à la nature) Vauxhall Pleasure Gardens, London, 2014
- 5 → *Foraging* (en foinant) Chiwsick, London 2014
- 6 → *The Glade* (la clairière) Crystal Palace, London, 2014
- 7 → *Turning of the Seasons* (au fil des saisons) Wandsworth. London, 2014
- 8 → *Paradise* (paradis) Surrey Quays, London, 2014
- 9 → *Through the Valley* (à travers la vallée) Chiswick, London 2014
- 10 → *July* (juillet) One Tree Hill, Honor Oak Park, London, 2014
- 11 → *October* (octobre) One Tree Hill, Honor Oak Park, London, 2014
- 12 → *January* (janvier) One Tree Hill, Honor Oak Park, London, 2015



1



2



3



4



5



8



9



6



7



10



11



12

RESSOURCES

/// Glossaire

Délaissé urbain : La ville est composée d'espaces bâtis, d'espaces verts, de cours d'eau et de friches que l'on appelle le délaissé urbain. Cet espace autrefois marginalisé est désormais envisagé comme un support de participation des citoyens à la production de territoires urbains.

Street Art : art visuel développé dans les espaces publics. Le terme fait référence habituellement à l'art non-autorisé, non-conforme aux initiatives sponsorisées par un gouvernement. Le terme peut inclure des illustrations traditionnelles de graffitis, des sculptures, des graffitis au pochoir, le sticker Art (autocollants), le street poster Art (art de l'affiche), les projections vidéo et le guérilla art. Typiquement, le terme Street Art est utilisé pour distinguer l'art public contemporain du graffiti territorial — le « tag »

Art contextuel : courant d'art contemporain qui regroupe des artistes voulant s'extraire des lieux de l'art et de ses formes conventionnelles pour interagir avec leur environnement social, géographique, politique... C'est la ville entière et le paysage qui deviennent matériaux et atelier. Autre rupture, le spectateur n'est plus là juste pour regarder les œuvres comme il le ferait dans un musée. L'art contextuel apporte cette nouvelle dimension de l'interactivité où les sens du spectateur sont mis à contribution (toucher etc.). On pourrait dire que le spectateur devient quasiment acteur dans l'œuvre. Enfin, on remarquera aussi que l'artiste n'est plus seul dans un atelier. Il est en mouvement, nomade, dans la ville et au contact des autres. Il s'investit beaucoup plus dans son œuvre.

Point de vue : plan, aspect sous lequel on se place pour examiner quelque chose, une œuvre. Il correspond à la position physique de l'artiste ou de l'observateur avant un travail bidimensionnel.

Angle de vue : terme photographique qui correspond à la hauteur et à la direction de notre regard. → L'angle de vue est qualifié de normal lorsque l'on se trouve au même niveau que le regard du sujet. → La vue en plongée : Le personnage est vu de dessus, il est dominé par le spectateur. Cela permet d'évoquer l'idée d'infériorité, d'accablement, et parfois de solitude, de danger, etc. → La vue en contre-plongée. Le personnage est vu de dessous, il domine le spectateur. Cela évoque l'idée de supériorité, de puissance, de mépris, etc.

Cadrage : terme cinématographique et photographique qui désigne l'action de cadrer, de choisir avec précision ce qui sera ou ne sera pas présenté au regard du public. Le cadrage a une conséquence directe sur le plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble, etc.). On dit que tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre se trouve dans le champ, que tout ce qui n'est pas dans le cadre est hors-champ.

Focus : en photographie, le focus est le synonyme de la mise au point. La mise au point se fait sur un élément de l'image qui apparaîtra net, ainsi le reste de l'image sera plus flou. Le focus permet donc de mettre en avant, d'offrir dans l'image une lecture claire du sujet principal.

/// Ressources références culturelles, ouvertures / propositions non exhaustives !

Littérature jeunesse

La reine des fourmis a disparu, Fred Bernard et François Roca, 1996, Albin Michel Jeunesse
Alice au pays des Merveilles, Lewis Carroll, Parution : 1865
Où est Charlie ?, Martin Handford, depuis 1987
Les voyages de Gulliver, Jonathan Swift, 1997, Flammarion
Gargantua et Pantagruel, François Rabelais, Parution : 1534

Street art

street art, poésie urbaine, Sophie Pujas, 2015, Tana

Cinéma

Le petit monde des Borrowers, Norton, 1998
Arrietty, le petit monde des charardeurs, Yonebayashi et Rydstrom, 2010
Epic, Wedge, 2013
Minuscules, la vallée des fourmis perdues, Szabo et Giraud, 2014

Art pictural

Le dénombrement de Bethléem, Pieter Breughel, 1566
Le jardin des délices, Jérôme Bosch, 1504
Vue du Mont Blanc près de Saint Martin, Pierre Louis de la Rive, 1813 / collection Payot

Les représentations de l'homme dans le Street Art

Oak Oak www.oakoak.fr
Ernest Pignon Ernest pignon-ernest.com
JR www.jr-art.net
Alexandre Farto, vhils.com
Seth seth.fr
Joe Lurato www.joeiurato.com

Du minuscule au gigantesque

Cie Royal de Luxe www.royal-de-luxe.com
Claes Oldenburg www.oldenburgvanbruggen.com

Pour aller plus loin

Un art contextuel, Paul Ardenne, 2014, Flammarion
Les lieux du sensible ville, hommes, images, Alain Mons, 2013, CNRS éditions
La miniature, Chapitre VII in La poétique de l'espace, Gaston Bachelard, 2008, PUF

MINIATURESQUE

INSTALLATIONS URBAINES & PHOTOGRAPHIES DE SLINKACHU

Dossier pédagogique réalisé par Agnès Millet avec le concours du pôle pédagogie et culture du Caue (Dany Cartron, Isabelle Grand Barrier, Isabelle Leclercq), Vincent Hérail, Séverine Lanz et Martine Lepeltier (DSDEN) et Anaïde De Pachtère (architecte, plasticienne)

Médiation scolaire les mercredis matin sur réservation

Contact : Agnès Millet culture@caue74.fr 04 50 88 21 12



Cette exposition est présentée dans le cadre de l'événement « Naturellement urbain ». Partenariat entre le CAUE de Haute-Savoie et la MJC Centre d'Annemasse (l'A-musée), cette manifestation questionne les relations entre la ville et la nature, à travers une approche sensible, artistique et critique.

Octobre 2016



Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement de Haute-Savoie
7, esplanade Paul Grimault
74000 ANNECY

www.caue74.fr

